LUIS FELIPE FABRE

LA SODOMÍA EN LA NUEVA ESPAÑA

2010

LUIS FELIPE FABRE

LA SODOMIE EN NOUVELLE ESPAGNE

Traduit par Lisandro Abadie (2017)
Avec l'indispensable collaboration d'Annie Le Brun
et de Benjamin Lazar

2010

El concurso de hombres solos en los temascales, aunque no es de por sí malo, por las circunstancias que concurren en ellos de calor, obscuridad, tactos, mobimientos, azotes, vapores, todo junto es probocativo, muebe, irrita, ynsita a torpezas y mas siendo las personas que allí asisten de bil condición y de muy malas costumbres: de que en resultado y resultan tan enormes pecados como es el de la sodomía. Carta de la Sala del Crimen, 12 de enero de 1687	*Le concours d'hommes seuls dans les* temascales[1]*, bien qu'il ne soit pas mauvais en soi, à cause des circonstances qui concourent en eux de chaleur, obscurité, attouchements, mouvements, fouettades, vapeurs, le tout ensemble est provocant, meut, irrite, incite aux maladresses, d'autant plus étant les personnes qui y assistent de vile condition et de mauvaises mœurs, ce dont ont résulté et résultent de si énormes péchés tel celui de la sodomie.* Lettre de la Salle du Crime, 12 janvier 1687

RETABLO DE SODOMITAS NOVOHISPANOS

(AUTO SACRAMENTAL)

RETABLE DE SODOMITES NOVOHISPANIQUES

(AUTO SACRAMENTAL)

0 (LOA)	0 (LOUANGE)
Sale el Silencio vestido de papeles en blanco: trae puesto un beso atroz: el candado que hiriente atraviesa y mantiene juntos sus labios: sale el Silencio y se queda callado durante el resto de la página:	Entre le Silence habillé de papiers blancs : il porte un atroce baiser : le cadenas qui blesse, transperce et tient ses lèvres ensemble : entre le Silence et il reste sans rien dire durant le reste de la page :

1	1
Sale, abrazando un libro, con sayal de evangelizador, coronada por una catedral en miniatura, la Santa Doctrina. Dice la Santa Doctrina: ¡Silencio! Sale un Escribano disfrazado de escribano. Garabatea algo en un papel. Lo lee en voz alta: ¡Silencio! Sale, vestida con un desnudo ajeno, la Carne. Sale la Carne y dice: Este poema se titula “Retablo de sodomitas novohispanos”.	Entre, les bras autour d’un livre, en tenue d’évangélisateur en toile de sac, couronnée d’une cathédrale miniature, la Sainte Doctrine. La Sainte Doctrine dit : Silence ! Entre un Scribe déguisé en scribe. Il gribouille quelque chose sur un papier. Il le lit à haute voix : Silence ! Entre, vêtue de la nudité d’autrui, la Chair. Entre la Chair et elle dit : Ce poème s’intitule « Rétable de sodomites novo-hispaniques ».

2	2
Silencio. A la manera del silencio: los que cometen el pecado nefando. Dice la Santa Doctrina: Nefando viene del latín *nefandus*, que quiere decir lo que no se puede decir. A la manera de un secreto: este verso. Un secreto que los versos siguientes traicionan.	Silence. A la manière du silence : Ceux qui commettent le péché *nefando*, le péché indicible [2]. La Sainte Doctrine dit : *nefando* vient du latin *nefandus* qui veut dire ce que l'on ne peut dire. A la manière d'un secret : ce vers. Un secret que les vers suivants trahissent.

3	3
El Escribano lee un papel en voz alta: De cómo decir lo que no se puede decir. Sale Juana de Herrera y dice: ¡Estaban dos hombres cometiendo el pecado nefando! El Escribano lee otro papel en voz alta: Juana de Herrera, mestiza, lavandera, declara que en la albarrada de San Lázaro, a las afueras de la Ciudad de México, estaban dos hombres cometiendo el pecado nefando.	Le Scribe lit un papier à voix haute : De comment dire ce que l'on ne peut dire. Entre Juana de Herrera et elle dit : Deux hommes étaient en train de commettre le péché indicible ! Le Scribe Lit un autre papier à voix haute : Juana de Herrera, métisse, lavandière, déclare que dans le barrage de San Lázaro, dans les faubourgs de la Ville de Mexico étaient deux hommes en train de commettre le péché indicible.

Dice la Carne: En la albarrada de San Lázaro, a las afueras de la Ciudad de México, bajo los sauces, estaban dos hombres a la manera de una carne herida por un cuchillo a su vez hecho de carne.	Et la Chair dit : dans le barrage de San Lázaro, dans les faubourgs de la Ville de Mexico. sous les saules, étaient deux hommes à la manière d'une chair bléssée par un couteau lui aussi fait de chair.

4 (DICEN)	4 (ILS DISENT)
A la manera de los perros: los sométicos, los sodométicos, los sodomitas.	A la manière des chiens : les sométiques[3], les sodométiques, les sodomites.
A la manera de los traidores: por detrás.	A la manière des traîtres : par derrière.
A la manera de la Nada que nada engendra son sus amores	A la manière du Néant qui n'engendre rien[4] sont leurs amours,
si es que son amores necios humores equivocando el vaso.	si tant est que ce soient des amours les humeurs ineptes se trompant de réceptacle.
A la manera de un cáncer pestilente. A la manera de unas bubas que se propagan: se propagan.	A la manière d'un cancer pestilentiel. A la manière des bubons qui se propagent : ils se propagent.
A la manera de aquestos dichos dichos a la manera de:	A la manière de ces dits dits à la manière de :

amanerados: amarionados: manieristas: los sodomitas quebrándose de la cintura a la manera de “Las tiranas”.	maniérés : *amarionados*[5] : maniéristes : les sodomites se déhanchant à la manière de celles qui dansent les « Tyranes ».

5	5
El Escribano lee en voz alta un papel que dice: Don Juan Manuel de Sotomayor, Alcalde del Crimen.	Le Scribe lit à voix haute un papier qui dit : Don Juan Manuel de Sotomayor, Gouverneur-Magistrat du Crime[6].
Sale el Alcalde: reverencias, reverencias, reverencias.	Entre le Gouverneur-Magistrat : révérences, révérences, révérences.
Sale el Alcalde y dice: Se me dio noticia de que una mujer ha visto a unos hombres en el campo cometiendo el pecado nefando.	Entre le Gouverneur-Magistrat qui dit : On m'a donné avis qu'une femme a vu quelques hommes dans la campagne en train de commettre le péché indicible.
Dice Juana de Herrera: Estaban el uno encima del otro quitados los calzones ambos.	Juana de Herrera dit : Ils étaient l'un sur l'autre et tous deux ayant ôté leurs culottes.
Dice: Juan de la Vega, mulato, era el que estaba encima.	Elle dit: Juan de la Vega, mulâtre, était celui qui était dessus.

Dice: Juan de la Vega, mulato afeminado.	Elle dit : Juan de la Vega, mulâtre efféminé.
¿Pero quién era el otro?, pregunta el Alcalde.	Mais qui était l'autre ?, demande le Gouverneur-Magistrat.
Ah, el Otro que siempre es otro y cuyo emblema es un espejo frente a otro espejo.	Ah, l'Autre qui est toujours un autre et dont l'emblème est un miroir face à un autre miroir.
¿Pero quién era el otro?, pregunta el Alcalde.	Mais qui était l'autre ?, demande le Gouverneur-Magistrat.
Dice Juana de Herrera: Juan de la Vega tapaba al de abajo con la capa que traía puesta.	Juana de Herrera Dit : Juan de la Vega couvrait celui d'en bas avec la cape qu'il portait.
El Escribano lee en voz alta un papel que dice: Jueves 26 de septiembre de este año de 1657.	Le Scribe lit à voix haute un papier qui dit : Jeudi 26 septembre de cette année de 1657.

6	6
Dice Juana de Herrera: Estaban dos hombres el uno encima del otro: Juan de la Vega, mulato, era el que estaba encima. ¿Pero quién era el otro?, pregunta el Alcalde. Y entonces, de una frase de Juana de Herrera se desprende el otro para glosarse en el Otro: sale, tapado por la capa del otro, el Otro y canta estas coplas: *Andan pecando dos hombres:* *Juan es uno pero el Otro* *tiene enigma en vez de rostro* *y no se le saben nombres.*	Juana de Herrera dit : Ils étaient deux hommes l'un sur l'autre : Juan de la Vega, mulâtre, est celui qui était dessus. Mais qui était l'autre ?, demande le Gouverneur-Magistrat. Et alors, d'une phrase de Juana de Herrera se détache l'autre pour se dire à travers l'Autre : entre, caché par la cape de l'autre, l'Autre et il chante ces couplets : *Deux hommes sont en train de pécher :* *Juan est l'un, mais quant à l'Autre,* *Son visage est une énigme,* *Et on ne lui connait pas de nom.*

Ay, tápalo con tu capa, *Juan, no vaya a ser antojo* *de otros ojos el otro ojo* *de este Otro que el tuyo tapa.*	*Aïe, Juan, couvre-le de ta cape,* *Pourqu'aucun autre œil ne convoite* *L'autre œil de cet Autre* *Que le tien couvre.*

7	7
Sale Tomás de Santiago, indio, vecino de Juan de la Vega, y dice: Juan de la Vega: un mulato afeminado al que llaman Cotita que es lo mismo que mariquita. Dice: Trae atado un melindre de los que usan las mujeres. Dice: Trae puesto un jubón blanco. Dice: Trae, en las aberturas de las mangas, muchas cintas pendientes. Sale Gregorio Martín de Guijo, clérigo y autor de un diario de sucesos. Dice Gregorio Martín de Guijo en una página de su diario: Cotita de la Encarnación: un mulato que anda en traje de indio: aseado y limpio	Entre Tomás de Santiago, Indien, voisin de Juan de la Vega, Et il dit : Juan de la Vega : un mulâtre efféminé Que l'on appelle Cotita, ce qui est pareil à femmelette. Il dit : il porte une de ces petites parures dont les femmes se parent. Il dit : il porte un pourpoint blanc. Il dit : il porte, dans les ouvertures des manches, beaucoup de rubans qui pendent. Entre Gregorio Martín de Guijo, clerc et auteur d'une chronique. Gregorio Martín de Guijo, dans une page de sa chronique, dit : Cotita de la Encarnación : un mulâtre qui va en tenue d'Indien : bien mis et propre

y gran labrandero y curioso. Dice: Cotita de la Encarnación: el principal actor del pecado nefando: desde la edad de siete años se dio a este vicio y su aspecto al presente es de más de cuarenta años. Dice la Carne: Cotita: Encarnación del Vicio: el principal actor de aqueste teatro que es un libro: muy en su papel de puto: Juan de la Vega: una cornucopia de frutos prohibidos remate lisonjera su retrato.	et grand laboureur appliqué. Il dit : Cotita de la Encarnación : le principal acteur du péché indicible : il s'adonne à ce vice depuis l'âge de sept ans et aujourd'hui son aspect est de plus de quarante ans. La Chair dit : Cotita : Incarnation du Vice : le principal acteur de ce théâtre qui est un livre : très à l'aise dans son rôle de pédé : Juan de la Vega : qu'une corne d'abondance de fruits défendus parachève flatteusement son portrait.

8	8
Dice la Carne: Pues Juan de la Vega se ha dado a la serpiente de la sodomía y se ha dado en abundancia, remate su retrato una cornucopia de frutas lascivas. Dice: Higos que se antojan bultitos obscenos. Dice la Santa Doctrina: Manzanas, peras, uvas abandonadas a una belleza insana: duraznos negros: frutas que el natural no atreve y el tiempo deprava.	La Chair dit : Puisque Juan de la Vega s'est donné au serpent de la sodomie et il s'y est donné copieusement, que son portrait soit parachevé avec une corne d'abondance de fruits lascifs. Elle dit : Des figues, tels de petites bosses obscènes. La Sainte Doctrine dit : Des pommes, des poires, des raisins abandonnés à une beauté malsaine : des pêches noires : des fruits que la Nature n'ose même plus[7] et que le temps déprave.

9	9
Un mulato afeminado en traje de indio sobre fondo negro: jubón blanco, melindre, cintas de colores, labrandero: su aspecto es de más de cuarenta años. El Escribano lee un papel en voz alta: Retrato de Juan de la Vega según las descripciones de los testigos de vista. Retrato de Juan de la Vega: un mulato afeminado, a cuyos pies yace, a la manera de una ofrenda, una cornucopia de podredumbres, sobre fondo negro. Retrato de Juan de la Vega: apariencia de Juan de la Vega sobre fondo negro.	Un mulâtre efféminé en tenue d'Indien sur fond noir : pourpoint blanc, parure, rubans de couleurs, laboureur : son aspect est de plus de quarante ans. Le Scribe lit un papier à voix haute : Portrait de Juan de la Vega selon les descriptions des témoins oculaires. Portrait de Juan de la Vega : un mulâtre efféminé, aux pieds duquel gît, à la manière d'une offrande, une corne d'abondance de pourritures, sur fond noir. Portrait de Juan de la Vega : apparence de Juan de la Vega sur fond noir.

Mas el verdadero retrato de Juan de la Vega es el fondo negro: el retrato de la Nada: apariencia de la Nada donde toda apariencia cesa.	Mais le vrai portrait de Juan de la Vega c’est le fond noir : le portrait du Néant : apparence du Néant où toute apparence cesse.

10	10
Sale, de la nada y hacia la nada, la Nada envuelta en uno de sus disfraces de carne. Dice la Santa Doctrina: Es la Carne. Dice la Carne: Es la Nada. Dice la Santa Doctrina: Es la carne de los que nada engendran. Dice la Carne: Es la Nada que en la carne pulsa. Dice la Santa Doctrina: Es el horror. El Escribano lee en voz alta un papel que dice: Sale, de la nada y hacia la nada, la Nada envuelta en uno de sus disfraces de carne: una carne llamada Juan de la Vega: es Juan de la Vega el que sale,	Entre, du néant et vers le néant, le Néant Enveloppé dans l'un de ses déguisements de chair. La Sainte Doctrine dit : C'est la Chair. La Chair dit : C'est le Néant. La Sainte Doctrine dit : C'est la Chair de ceux qui engendrent le néant. La Chair dit : C'est le Néant qui palpite dans la chair. La Sainte Doctrine dit : C'est l'horreur. Le Scribe lit à voix haute un papier qui dit : Entre, du néant et vers le néant, le Néant. enveloppé dans l'un de ses déguisements de chair : une chair nommée Juan de la Vega : c'est Juan de la Vega qui entre,

rodeado de guardias pero sale, encadenado pero sale a escena Juan de la Vega: el principal actor. Dice Juan de la Vega: Llámame Cotita. Dice Cotita: Nada, yo no he hecho nada de lo que se me acusa.	entouré de gardes mais il entre, enchaîné mais entre en scène Juan de la Vega : l'acteur principal. Et Juan de la Vega dit : Appelle-moi Cotita. Cotita dit : Rien, je n'ai rien fait de ce dont on m'accuse.

11	11
Salen, encadenados, cuatro hombres más Juan de la Vega: cinco hombres encadenados. El Escribano lee un papel en voz alta: Juan de la Vega y cuatro de sus cómplices han sido apresados por el Alcalde. Dice el Alcalde: ¡Estaban desnudos todos juntos! Dice Tomás de Santiago: De ordinario a Juan de la Vega le visitaban unos mozuelos a quienes llamaba mi alma, mi vida, mi corazón, y Juan de la Vega se ofendía si no le llamaban Cotita.	Entrent, enchaînés, quatre hommes plus Juan de la Vega: cinq hommes enchaînés. Le Scribe lit un papier à voix haute : Juan de la Vega et quatre de ses complices ont été emprisonnés par le Gouverneur-Magistrat. Le Gouverneur-Magistrat dit : Ils étaient nus tous ensemble! Tomás de Santiago dit : Souvent Juan de la Vega avait la visite de jouvenceaux qu’il appelait mon âme, ma vie, mon cœur, et Juan de la Vega se vexait s’ils ne l’appelaient pas Cotita.

Dice: Juan de la Vega se sentaba en el suelo en un estado como mujer y hacía tortillas y lavaba y guisaba y los mozuelos se sentaban con él y dormían juntos en un aposento. ¡Crimen contra natura!, exclama la Santa Doctrina. Crimen contra la Naturaleza que sale ataviada de follajes pero con la verdura de fuera: la Naturaleza que sale y dice: No es un crimen contra la Naturaleza pues tal es su naturaleza. (Carraspeos, risitas, silbidos, abucheos.) El Escribano lee un papel en voz alta:	Il dit : Juan de la Vega s'asseyait par terre dans une posture de femme et il faisait des tortillas et il lavait et il faisait la cuisine et les jouvenceaux s'asseyaient avec lui et ils dormaient ensemble dans une chambre. Crime contre nature !, s'exclame la Sainte Doctrine. Crime contre la Nature qui entre parée de feuillages, toute verdure dehors : la Nature qui entre et qui dit : Ce n'est pas un crime contre la Nature car telle est sa nature. (Raclements de gorge, petits rires, sifflements, huées.) Le Scribe lit un papier à voix haute :

Juan de la Vega, Joseph Durán, Gerónimo Calbo, Miguel Gerónimo y Simón de Cháves: acusados de cometer el crimen contra natura los unos con los otros.	Juan de la Vega, Joseph Durán, Gerónimo Calbo, Miguel Gerónimo et Simón de Cháves : accusés de commettre le crime contre nature les uns avec les autres.

12	12
Dice la Santa Doctrina: Si las monedas tuvieran además de anverso y reverso, inverso, en esa cara veríamos acuñada la cara de Juan de la Vega: la descarada reina de los invertidos. Monedas, dice la Naturaleza. Monedas, dice la Carne. Monedas, dice la Santa Doctrina. Dice la Santa Doctrina: Juan de la Vega y sus bujarrones troquelaban. Dice: En las festividades de Nuestra Señora y en las festividades de los santos	La Sainte Doctrine dit : Si les pièces de monnaie avaient en plus de l'avers et du revers, un envers, dans cette face nous verrions gravée la face[8] de Juan de la Vega, l'effrontée reine des invertis. Des monnaies, dit la Nature. Des monnaies, dit la Chair. Des monnaies, dit la Sainte Doctrine. La Sainte Doctrine dit : Juan de la Vega et ses sodomites frappaient cette monnaie-là[9]. Elle dit : Au sein des fêtes de Notre Dame et dans les fêtes des saints

y en ocasión de celebrarlos: ¡troquelaban! Dicen todos: Monedas cuyo metal es la Nada: monedas cuya cifra es cero: agujero con el que Juan de la Vega paga.	et à l’occasion de leur célébration : ils frappaient cette monnaie-là ! Et tous disent : Des monnaies frappées dont le métal est le Néant : des monnaies frappées dont le chiffre est zéro : trou avec lequel Juan de la Vega paie.

13	13
Dice el Alcalde: Los acusados confesaron que se convidaban en sus casas y se regalaban chocolate y se decían requiebros y bailaban. El Escribano lee un papel en voz alta: Los acusados confesaron que se llamaban por los nombres que usan las mujeres públicas y bailaban. Dice el Alcalde: Los acusados confesaron que unos bailaban quebrándose de la cintura a la manera de las mujeres y los otros con los unos bailaban. El Escribano lee un papel en voz alta: Los acusados confesaron que bailaban y bailaban una tonada que llaman “Las tiranas” y que es	Le Gouverneur-Magistrat dit : Les accusés avouèrent qu’ils s’invitaient les uns chez les autres et s’offraient du chocolat et se disaient des mots doux et ils dansaient. Le Scribe lit un papier à voix haute : Les accusés avouèrent qu’ils s’appellaient entre eux par les noms qu’utilisent les femmes publiques et ils dansaient. Le Gouverneur-Magistrat dit : Les accusés avouèrent que les uns dansaient en se déhanchant à la manière des femmes et les autres avec les uns dansaient. Le Scribe lit un papier a voix haute : Les accusés avouèrent qu’ils dansaient et ils dansaient une chanson qu'ils appellent « Les Tyranes » et qui est

de mucha lascivia y bailaban. Y al decir esto el Escribano, suena la música y los acusados se ponen a bailar, mientras el Otro, oculto tras la capa de la noche, canta: *Qué chacota esta chacona:* *el muchacho que se agacha* *a su son, se alza muchacha,* *mas muchacha mostachona.* *Juan Correa ya en La Estampa* *se transforma: hasta un vestido* *con su capa se ha fingido:* *¿quién caerá en su hermosa trampa?* *Baile solo que pareja* *extraña de sí mismo es,* *pues Correa es a la vez*	fort lascive et ils dansaient. Et le Scribe ayant dit ceci, la musique sonne et les accusés se mettent à danser, pendant que l'Autre, caché sous la cape de la nuit, chante: *Cette chaconne est foutue :* *le garçon qui ici se penche* *se relève, se déhanche,* *le voilà fille moustachue.* *Juan Correa, fin stratège,* *de sa cape alors s'habille,* *le voici qui devient fille.* *Qui tombe dans son beau piège ?* *Qu'il danse seul, puisqu'il est* *de lui même l'étrange amant,* *car Correa est en même temps*

un mancebo y una vieja. El Escribano lee un papel en voz alta: Los acusados confesaron y de sus confesiones resultó prender a otros acusados y llamar a otros acusados por edictos y pregones.	*une vieille et un minet.* Le Scribe lit un papier à voix haute : Les accusés avouèrent et de leurs aveux résultent l'arrestation d'autres accusés et l'appel par édits et proclamations d'autres encore.

14	14
Dice el Alcalde: Cáncer tan cundido. Dice: El pecado nefando. Dice: El pecado nefando tiene muy contaminadas estas provincias. Dice: Por lo que toca a mi oficio he procurado atacarle. Dice: Quince reos. Dice: Se hallaron convictos y confesos. Dice: Quince reos. Dice: De sus confesiones. Dice: Han resultado otros cien cómplices. Dice: ¡Otros cien cómplices! Dice: Que los jueces. Dice: Se desvelen en el castigo. Dice: Extirpación. Dice: Achaque. Dice: Que los jueces se desvelen en la extirpación de este achaque tan mortal. Dice: Extendido. Dice: Nefando.	Le Gouverneur-Magistrat dit : Cancer si répandu. Il dit : Le péché indicible. Il dit : Le péché indicible sévit et contamine ces provinces. Il dit : Dans le cadre de ma charge, je me dois de l’attaquer. Il dit : Quinze condamnés. Il dit : Ils furent trouvés coupables et ont avoué. Il dit : Quinze condamnés. Il dit : De leurs aveux. Il dit : Il résulte cent autres complices. Il dit : Cent autres complices ! Il dit : Que les juges. Il dit : Veillent au châtiment. Il dit : Extirpation. Il dit : Amende. Il dit : Que les juges veillent à l’extirpation de ce fléau si mortel. Il dit : Répandu. Il dit : Indicible.

Dice: ¡Jesucristo Nuestro Señor!	Il dit : Jésus-Christ, Notre Seigneur !

15	15
Dice la Naturaleza: El Alcalde no puede dormir: su mente es una lámpara encendida toda la noche. Dice la Carne: No puede dormir: los sodomitas le quitan el sueño. Dice la Santa Doctrina: Mariposas nocturnas son los sodomitas: mariposas revoloteando en torno a una lámpara: la mente del Alcalde de oscuros vuelos y alas coronada. Dice el Alcalde: ¡Que los jueces se desvelen en el castigo! Dice: ¡Que los jueces se desvelen!	La Nature dit : Le Gouverneur-Magistrat ne peut pas dormir : sa pensée est une lampe allumée toute la nuit. La Chair dit : Il ne peut pas dormir : les sodomites le privent de sommeil. La Sainte Doctrine dit : les sodomites sont des papillons nocturnes : des papillons qui voltigent autour d’une lampe : la pensée du Gouverneur-Magistrat d’un sombre vol d’ailes couronnée. Le Gouverneur-Magistrat dit : Que les juges veillent au châtiment. Il dit : Que les juges veillent.

Dice la Naturaleza: El Alcalde no puede dormir: su mente es una lámpara que mariposas nocturnas congrega. Dice la Santa Doctrina: Una lámpara encendida: maqueta de las futuras hogueras donde arderán los sodomitas. Dice la Carne: ¡Oh mariposas quemándose en la llama!	La Nature dit : Le Gouverneur-Magistrat ne peut pas dormir : sa pensée est une lampe qui attire en essaim les papillons nocturnes. La Sainte Doctrine dit : Une lampe allumé : maquette des futurs bûchers où brûleront les sodomites. La Chair dit : Ô papillons s’embrasant dans la flamme !

16	16
Sale, de muchos hilos suspendida, la Justicia: ¡es un títere!	Entre, d'un grand nombre de fils suspendue, la Justice : c'est une marionnette !
La Justicia: marioneta que la Santa Doctrina anima.	La Justice : marionnette que la Sainte Doctrine anime.
La Justicia cuyos atributos son la balanza y la espada de dos filos.	La Justice dont les attributs sont la balance et l'épée à deux tranchants.
Dice la Santa Doctrina fingiéndole una voz a la Justicia: La Justicia condena a la pena de fuego a catorce de los quince reos y al uno,	La Sainte Doctrine dit en feignant une voix à la Justice : La Justice condamne à la peine du feu quatorze des quinze accusés et l'un,
por ser muchacho, le conmuta el fuego por una pena extraordinaria: todos por haber cometido el crimen nefando de la sodomía.	car il est jouvenceau elle commue sa peine du feu en une peine extraordinaire : tous pour avoir commis le crime indicible de sodomie.

Giros que ya son reyes que ya son mendigos que ya son reyes: sale, montada en su rueda, la Fortuna. Dice la Fortuna: Es mi capricho, esta vez, coincidir con la Justicia. La suerte está echada, dijo la Fortuna, y su rueda dejó de girar para Juan de la Vega y sus cómplices nefandos. La Fortuna cuyos atributos son el timón, los dados, el disco y el delfín.	Des tours qui sont des rois qui deviennent des mendiants qui deviennent des rois : elle entre, montée sur sa roue, la Fortune. La Fortune dit : Mon caprice est, cette fois-ci, de coïncider avec la Justice. Le sort est jeté, a dit la Fortune, et sa roue a cessé de tourner pour Juan de la Vega et ses complices indicibles. La Fortune, dont les attributs sont le gouvernail, les dés, le disque et le dauphin.

17	17
Dice Gregorio Martín de Guijo en una página de su diario: Martes 6 de noviembre de este año de 1658. Dice: A las once horas del día sacaron de la Real cárcel de esta corte a quince hombres: los catorce para que muriesen quemados, y el uno, por ser muchacho, condenado a doscientos azotes y vendido a un mortero por seis años. Salen Juan de la Vega, Miguel Gerónimo, Miguel de Urbina, Juan Correa, Juan Martín, Juan de Ycita, Benito Cuebas, Gerónimo Calbo, Joseph Durán, Simón de Cháves, Nicolás de Pisa, Christobal de Victoria,	Gregorio Martín de Guijo dit dans une page de sa chronique : Mardi 6 novembre de cette année de 1658. Il dit : À onze heures du matin ils ont fait sortir de la Royale prison de cette cour quinze hommes : quatorze afin qu'ils mourussent brûlés, et l'un, car il était jouvenceau, condamné à deux-cents coups de fouet et vendu à un moulin pour six ans. Entrent Juan de la Vega, Miguel Gerónimo, Miguel de Urbina, Juan Correa, Juan Martín, Juan de Ycita, Benito Cuebas, Gerónimo Calbo, Joseph Durán, Simón de Cháves, Nicolás de Pisa, Christobal de Victoria,

Domingo de la Cruz, Matheo Gaspar y Lucas Matheo, el menor, y dicen: Ay de nosotras. Dice Gregorio Martín de Guijo en una página de su diario: Lleváronlos por la calle del Reloj y volvieron por la esquina de las casas de la marquesa de Villamayor, y fueron vía recta hasta la albarrada de San Lázaro. Se despobló la ciudad, arrabales y pueblos fuera de ella para ver esta justicia de catorce personas por el pecado de la sodomía, dice, en una página de su diario, Gregorio	Domingo de la Cruz, Matheo Gaspar, et Lucas Matheo, le plus jeune, et ils disent : Malheureuses que nous sommes ! Dit Gregorio Martín de Guijo dans une page de son journal : Ils les ont conduits par la rue de l'Horloge et ils ont tourné au coin des maisons de la marquise de Villamayor, et ils sont allés droit vers le barrage de San Lázaro. La ville était dépeuplée, tout comme ses faubourgs et villages alentour pour voir cette justice de quatorze personnes pour péché de sodomie, dit, dans une page de sa chronique, Gregorio

Martín de Guijo, con límpida prosa aquí versificada por nefandos afanes de transgénero.	Martín de Guijo, avec une prose limpide ici versifiée au gré d’indicibles velléités transgenres.

18	18
Dice Gregorio Martín de Guijo en una página de su diario: En el brasero se empezó a dar garrote al dicho Cotita y acabaron con todos los catorce a las ocho de la noche que les pegaron fuego. Sale el Fuego: aplausos: sale el Fuego: verdugo en llamas: sale el Fuego y ardiente besa a Juan de la Vega en los labios: aplausos. Un pudoroso biombo de flamas se despliega escondiendo tras de sí la orgía a muerte del Fuego y los sodomitas mientras el Otro, teñido de ceniza, sube al brasero y se pone a cantar:	Gregorio Martín de Guijo dit dans une page de sa chronique : Dans le brasier l'on commença par matraquer ledit Cotita puis ils les achevèrent tous les quatorze à huit heures du soir quand ils les mirent en feu. Entre le Feu : applaudissements : entre le Feu : bourreau en flammes : entre le Feu et ardent il baise Juan de la Vega sur les lèvres : applaudissements. Un pudique paravent de flammes se déploie cachant derrière soi l'orgie à mort du Feu et des sodomites, tandis que l'Autre, teint de cendre, monte au bûcher et se met à chanter :

Acaben ya, es nuestro ruego, *brasas, cauterios, rigores,* *tormentos, lumbres, ardores,* *amante brutal, oh Fuego.* *Nada guardes para luego* *pues ya, entre requiebros tantos,* *morimos pariendo espantos:* *se desatan de nosotras,* *que en la pira ardemos, otras:* *brujas de humo y leves mantos.* Aplausos.	*Cessez de nous faire du mal,* *braises, étincelles, brûlures,* *tourments, cautères, blessures !* *Feu, Feu, notre amant brutal.* *Ne prolonge pas nos plaintes :* *car parmi tant de douleurs* *notre mort accouche d'horreurs* *et du bûcher que nous sommes,* *se détachent, meurtrières* *d'autres brûlantes sorcières* *manteaux de fumée légère.* Applaudissements.

19	19
El Escribano lee en voz alta un papel que dice: Juan de la Vega ha muerto. Dice la Carne: Cotita de la Encarnación, la Reina de los mayates, ha muerto. Dice la Naturaleza: La Reina de las mariposas nocturnas ha sido seducida por la llama. Dice la Santa Doctrina: Amén. El Escribano prende fuego al papel que dice Juan de la Vega ha muerto. Y dice: Juan de la Vega que en vida no fue más que las permisivas orillas de un agujero	Le Scribe lit à voix haute un papier qui dit : Juan de la Vega est mort. La Chair dit : Cotita de la Encarnación, la reine des aiguillonneurs[10], est morte. La Nature dit : La Reine des papillons nocturnes a été séduite par la flamme. La Sainte Doctrine dit : Amen. Le Scribe met feu au papier qui dit « Juan de la Vega est mort ». Et il dit : Juan de la Vega qui en vie ne fut rien de plus que les bords[11] permissifs d'un trou

es ya un agujero sin orillas. Dice la Naturaleza: Lamento por Juan de la Vega. Dice la Carne: Lamento por Cotita de la Encarnación.	est déjà un trou sans bords. La Nature dit : Lamentation pour Juan de la Vega. La Chair dit : Lamentation pour Cotita de la Encarnación.

20	20
Dice la Naturaleza: Memoria de los ajusticiados y Fábrica de las alegorías. Dice la Carne: Hagamos un requiem que sea al mismo tiempo lo contrario: la canción del deseo: la dolorosa canción del deseo en la voz de un castrato. Canta el Otro fingiendo voz de soprano contra natura: *Tú, que de amor pereces,* *pues en ti ensaña sus dardos Cupido,* *San Sebastián pareces:* *hermoso y sólo de flechas vestido.* *Dulce martirio que de ti te arranca:* *¡no es roja tu sangre, milagro, es blanca!* Dice	La Nature dit : Mémoire des suppliciés[12] et Fabrique des allégories. La Chair dit : Faisons un requiem qui soit en même temps le contraire : la chanson du désir : la douloureuse chanson du désir dans la voix d'un castrat. L'Autre chante en feignant une voix de soprano contre nature : *Toi, qui d'amour péris,* *car sur toi Cupidon s'acharne de ses dards,* *Saint Sébastien tu sembles :* *superbe et seulement vêtu de flèches.* *Doux martyre qui t'arrache de toi-même :* *ton sang n'est pas rouge, miracle, il est blanc !* La Chair

la Carne: Hagamos un altar donde todas las imágenes estén de cabeza: el altar de los santos invertidos: el retablo de los sodomitas. Dice la Naturaleza: Memoria de los ajusticiados y Fábrica de las alegorías.	dit : Faisons un autel où toutes les images soient la tête en bas : l'autel des saints invertis : le rétable des sodomites. La Nature dit : Mémoire des suppliciés et Fabrique des allégories.

21	21
Dice la Carne: Abramos un agujero: abramos una ausencia en memoria de los sodomitas ajusticiados. Dice la Carne: En memoria de los catorce ajusticiados abramos el culo del mundo: la boca del infierno. Abramos un agujero, dice la Carne, y el Otro, cantando, remata: *Para que no se nos escape un pedo* *meta primero el Anticristo un dedo.*	La Chair dit : Ouvrons un trou : ouvrons une absence en mémoire des sodomites suppliciés. La Chair dit : En mémoire des quatorze suppliciés ouvrons le cul du monde : la bouche de l'enfer. Ouvrons un trou, dit la Chair, et l'Autre, en chantant, ajoute : *Afin que nous ne lâchions pas un pet* *que d'abord l'Antéchrist y mette un doigt.*

Sale,
disfrazado de epígrafe,
Don Francisco de Quevedo y recita:

...este círculo vivo en todo plano;
este que, siendo solamente cero,
le multiplica y parte por entero
todo buen abaquista veneciano...

DON FRANCISCO DE QUEVEDO,
"Contra Don Luis de Góngora y su poesía"

Dice el Escribano:

A la manera de un libro piadoso
que las polillas carcomen:
la Nueva España:

un libro

Entre,
déguisé en épigraphe
Don Francisco de Quevedo et il récite:

...ce cercle vivant, plat comme un écu ;
celui qui, étant seulement zéro,
peut être multiplié et divisé
par tout bon abaquiste vénitien…[13]

DON FRANCISCO DE QUEVEDO,
« Contre Don Luis de Góngora et sa poésie »

Le Scribe dit :

A la manière d'un livre pieux
que les mites rongent :
la Nouvelle Espagne :

un livre

que mejor se titulase *La Nueva Sodoma*: el poema de los agujeros. Dice el Escribano: A la manera de los agujeros son los sodomitas. A la manera de los agujeros: estigmas de la Nada en la materia. Dice el Escribano: Mas nada puede un escribano contra la Nada: contra la Nada todo latín es en vano o ya de plano: rima en ano: a la manera de Quevedo contra Góngora o sobre Góngora o bajo Góngora.	qui devrait plutôt s'appeler *La Nouvelle Sodome* : le poème des trous. Le Scribe dit : A la manière des trous sont les sodomites. A la manière des trous : stigmates du Néant dans la matière. Le Scribe dit : Mais rien ne peut un scribe contre le Néant : contre le Néant tout latin est vain ou en tout et pour tout : rime avec trou : à la manière de Quevedo contre Góngora ou sur Góngora ou sous Góngora.

¡Homotextuales!, exclama la Santa Doctrina: ¡Homotextuales!	Homotextuels !, s’exclame la Sainte Doctrine : Homotextuels !

23	23
Dice el Escribano: De este modo termina el “Retablo de los sodomitas novohispanos”: perdonen sus yerros, sus ripios, sus versos farragosos. Dice: De este modo termina el poema y vuelve a comenzar el mundo. Dice: De este modo termina pero también de este *otro*: Salen Juan de la Vega y los sodomitas ajusticiados haciendo sonar instrumentos musicales y entonces	Le Scribe dit : Ainsi se termine Le « Rétable des sodomites novohispaniques » : pardonnez ses erreurs, ses graviers, ses vers broussailleux. Il dit : Ainsi se termine le poème et recommence le monde. Il dit : De cette manière il se termine, mais aussi de cette *autre* : Entrent Juan de la Vega et les sodomites suppliciés faisant sonner des instruments de musique et alors

todos, incluso la Santa Doctrina, todos se ponen a cantar. Cantan todos: *Hay, lector, coplas extrañas* *sobre la Nueva Sodoma:* *si una moneda nos dona* *le cantamos "Las tiranas".*	tous, y comprise la Sainte Doctrine, tous se mettent à chanter. Ils chantent tous : *Voici, lecteur, les étranges* *Couplets de Nouvelle Sodome:* *À celui qu'une pièce nous donne* *On lui chante « Les tyranes ».*

24 (LAS TIRANAS)	24 (LES TYRANES)
En el Barrio de San Juan *el cura tiene una vaca* *y aunque poca leche saca* *la ha nombrado sacristán.*	*Le curé de Saint Jean trait* *Sa propre vache à la main :* *Il en fait son sacristain* *Bien qu'elle offre peu de lait.*
Despacio y luego deprisa *va meneando su badajo,* *ora arriba y ora abajo,* *la campana para misa.*	*Lentement, puis elle s'empresse* *Vers le haut et vers le bas,* *Son battant ne freine pas,* *La cloche annonçant la messe.*
En San Lázaro han sembrado *de Gomorra las simientes:* *caminante, no te sientes* *que seguro brota un nabo.*	*A Saint-Lazare, on le sait,* *Gomorrhe sema son grain :* *Ne t'assieds pas, pèlerin,* *Il y pousse des navets.*
Caminante, tú que pasas *por el Barrio de Gomorra,* *si te embutes su chistorra*	*Pèlerins, vous qui passez* *Au Quartier des Sodomites,* *Leur saucisson vous invite*

se las pagarás a gatas.	*Mais à quat'pattes on le paie.*
A la gatesca, gatesca,	*Chevauchez soir et matin,*
a la montuna, montuna:	*Sans scrupule et sans trier*
cabalgando a Antón de Osuna	*Tout étalon, destrier,*
y a cuanto mulo se ofrezca.	*Ou mulet sur le chemin.*
¡Llueven fuegos sobre el Vicio!	*Il pleut des feux sur le Vice !*
¿Es la Furia Celestial?	*Est-ce la furie Céleste ?*
¿Es la fiesta patronal?	*Est-ce du patron la fête ?*
¡Llueven fuegos de artificio!	*Il pleut des feux d'artifice !*

ANEXO I VILLANCICOS DEL SANTO NIÑO DE LAS QUEMADURAS	ANNEXE I NOËLS DU SAINT ENFANT DES BRÛLURES

...entre los referidos de que se hizo justicia se halló vn yndio ladino y de buena razón el qual era casado y un día que se halló con su muger aviendo tenido con ella acto carnal de rabia que no hubiera sido con el hombre con quien se comunicava nefandamente cogió vna vela y pegó fuego a un Sancto Niño Jesús que tenía en un altar junto a su cama al qual se le quemó la cara y las espaldas y se le yncharon los brazos y se le llenó el cuerpo de cardenales y el fuego hizo en él los mismos efectos que si hubiera sido en carne humana como pareze de los testimonios que remito a VM y porque quando Jesucristo Nuestro Señor nació murieron todos los someticos como refieren algunos sanctos...

DON JUAN MANUEL DE SOTOMAYOR,
Carta a Felipe IV, 19 de noviembre de 1658

...parmi ceux dont on a dit que justice fut faite, on trouva un indien métis et de bonne raison, lequel était marié et un jour lorsqu'il se trouvait avec sa femme, ayant eu avec elle acte charnel, de rage que ceci ne fût pas avec l'homme avec lequel il avait une liaison indicible, il prit une bougie et mit le feu à un Saint Enfant Jésus qui se trouvait sur un autel près de son lit dont brûlèrent le visage et le dos, et ses bras gonflèrent et son corps fut couvert de meutrissures et le feu fit sur lui les mêmes effets que c'eût été le cas sur de la chair humaine tel qu'on peut le lire dans les témoignages que j'envoie à Votre Majesté et puisque lors de la naissance de Jésus-Christ Notre Seigneur moururent tous les sodomites comme le rapportent certains saints…

DON JUAN MANUEL DE SOTOMAYOR,
Lettre à Philippe IV d'Espagne, le 19 novembre 1658

1 Dónde estará María: Aurora que no llega: dónde, que todo es sombra salvo por una llama que se pasa la noche en vela. Ve la vela: parpadea: ay, que se apaga, ay, que se enciende: escúchala: chisporrotea: tea, tea que en este altar apenas alcanza a iluminar la mitad de un Niño de madera: un Santo Niño Jesús mitad estatuilla y mitad secreto, mitad bulto y mitad tiniebla, mitad nacido y mitad naciendo hasta que llegue la Aurora y lo alumbre entero. Pero dónde estará María que el Nacimiento no se completa: dónde el Alba que no rompe: la vela se pasa la noche llorando cera.	1 Où peut bien être Marie : Aurore qui n'arrive pas : où, puisque tout est ombre sauf pour une veilleuse qui veille toute la nuit. Bouge la bougie : elle clignote : aïe, elle s'éteint, aïe, elle s'allume : écoute-la : elle étincelle : celle, celle qui dans cet autel à peine réussit à éclairer la moitié d'un Enfant en bois : un Saint Enfant Jésus à moitié statuette et à moitié secret, à moitié bloc et à moitié ténèbres, à moitié né et à moitié naissant jusqu'à ce que l'Aurore arrive et lui donne[14] entièrement le jour. Mais où est-elle, Marie, alors que la Naissance ne se fait pas : où est l'Aube qui ne point pas : la bougie passe la nuit à pleurer de la cire.

2 Miren, escuchen, atiendan: el indio Miguel de Urbina, de rabia de yacer con su mujer y no con el hombre con el que se comunicaba nefandamente, toma una vela y prende fuego a un Niño Jesús de madera. Miren: una vela encendida: pincel de flamas. Sírvele al indio Miguel el Niño Jesús de lienzo donde copiar los incendios de amor que el corazón le llagan. Escuchen: el indio Miguel empuña una vela: la vuelve daga. Atiendan: empuña una vela: le prende fuego al Niño: lo vuelve lámpara.	2 Regardez, écoutez, soyez attentifs : l'indien Miguel de Urbina, de rage de gésir avec sa femme et non pas avec l'homme avec lequel il avait une liaison indicible, prend une bougie et met le feu à un Enfant Jésus en bois. Regardez : une bougie allumée : pinceau de flammes. À l'indien Miguel, l'Enfant Jésus sert de toile où inscrire les incendies d'amour qui lui déchirent le cœur. Écoutez : l'indien Miguel empoigne[15] une bougie : il en fait une dague. Soyez attentifs : il empoigne une bougie : il met feu à l'Enfant : il en fait une lampe.

Y el Niño le ilumina un destino: miren: el Niño se vuelve espejo donde el indio Miguel se mira, ay, ardiendo entre futuras llamas.	Et l’Enfant lui éclaire une destinée : regardez : l’Enfant devient miroir où l’indien Miguel se regarde, aïe, brûlant parmi de futures flammes.

3 Vayamos, pastoras, al Belén de la repisa: pastoras, deprisa: al Niño fuego prendamos. Que venga La Zangarriana, que venga La Morosa y que Señora la Grande venga: que vengan La Estampa, La Luna, La Rosas, La Martina de los Cielos, Cotita de la Encarnación y La Conchita: que vengan los pastores descarriados: los pastores que se visten de pastoras: que vengan las pastoras vela en mano a encender la Estrella de la Venganza: vayamos, pastoras, al Belén de la repisa: pastoras, deprisa: al Niño fuego prendamos: Santo Niño de madera, Santo Niño de caña: Jesús te dicen mas en aqueste incendio ya nomás te llamas llamas.	3 Allons, bergères, à la crèche du dressoir : bergères, vite, à l'Enfant mettons le feu. Que vienne La Zangarriana, que vienne La Morose et que Madame la Grande vienne : que viennent L'Estampe, La Lune, La Roses, La Martine des Cieux, Cotita de la Encarnación et La Conchita[16] : que viennent les bergers égarés : les bergers qui s'habillent en bergères : que viennent les bergères bougie en main allumer l'Étoile de la Vengeance : allons, bergères, à la crèche du dressoir : bergères, vite, à l'Enfant mettons le feu : Saint Enfant de bois, Saint Enfant de roseau : Jésus ils te disent mais dans cet incendie tu ne t'appelles que flammes.

Santo Niño de lumbre: Centella de nuestra Rabia. Santo Niño de tizones, Santo Niño de flamas: a ver si así comprendes a las que ardemos de ganas. Con llamas, con lumbre, con tizones, con flamas: vayamos, pastoras, al Belén de la repisa: pastoras, deprisa: al Niño fuego prendamos.	Saint Enfant de braise : Étincelle de notre Rage. Saint Enfant de charbons, Saint Enfant de flammes : voyons si alors tu nous comprends, nous qui brûlons d'envie. Avec des flammes, avec des braises, avec des charbons, avec des flambeaux : allons, bergères, à la crèche du dressoir : bergères, vite : à l'Enfant mettons le feu.

4 ¡Fuego! En vez de trompetas, cornetas, sacabuches, suenen en este villancico, arcabuces: suenen: ¡Fuego, fuego, fuego! Disparen angélicas milicias: publiquen por los aires, con salvas, con albas, seráficas escuadras, las nuevas de este infierno: ¡Fuego, fuego, fuego!	4 Feu ! Au lieux de trompettes, cornets, sacqueboutes, sonnez dans ce noël, arquebuses : sonnez : Feu, feu, feu ! Tirez milices angéliques : publiez dans les airs, avec des salves, avec des aubes, séraphiques quadrilles, les nouvelles de cet enfer : Feu, feu, feu !

5	5
Hagan plaza, hagan plaza, y que el tocotín del indio Miguel ya comience,	Faites place, faites place, et que le *tocotín*[17] de l'indien Miguel maintenant commence,
comience ya en el brasero su danza: hagan plaza, hagan plaza, comience el tocotín	que commence maintenant dans le brasier sa danse : faites de la place, faites place, et que commence le *tocotín*
aunque el indio Miguel no lleve en los tobillos caracoles ni sonajas	bien que l'indien Miguel ne porte dans les chevilles ni coquillages ni hochets
bástenle de sonoras alhajas grilletes y cadenas.	que lui suffisent en guise de bijoux sonores les grillons et les chaînes.
Miguel cuiloni, Miguel tecuilontiani, pues cuiloni, pues tecuilontiani,	Miguel *cuiloni*[18], Miguel *tecuilontiani*[19], car *cuiloni*, car *tecuilontiani*,
les nombran los naturales	sont les noms que donnent les natifs
al puto que padece y al puto que lo hace, traduce el fraile.	au pédé qui subit et au pédé qui le fait, traduit le curé.
Hagan plaza que ya llegan los matachines con sus bizarrías.	Faites place que maintenant arrivent les *matachines*[20] avec leurs bizarreries.
Cuiloni, chimouhqui, cucuxqui.	Cuiloni, chimiuhqui, cucuxqui[21].

Hagan plaza, hagan plaza.	Faites place, faites place.

6 Apagada ceniza, cuajos de tiniebla, entre hielos negros yace, oscuro incendio vencido, un Niño Jesús de madera: una estatuilla que siendo sólo arte y materia inerte, humano ardió, corazón prestado, de amor y furia ajenos. Miren sus hinchazones, sus cardenales, sus quemaduras: miren que el Niño Jesús se ha vuelto el relicario de un gesto. Cuajos de tiniebla, ceniza apagada, entre hielos negros yace un corazón maltrecho: ¿qué pecho le dará posada?	6 Cendre éteinte, grumeaux de ténèbres, parmi des glaçons noirs gît, obscur incendie vaincu, un Enfant Jésus de bois : une statuette qui étant seulement art et matière inerte, humain brûla, cœur emprunté, d’amour et de fureur d'autrui. Regardez ses meurtrissures, ses plaies, ses brûlures : regardez comment l’Enfant Jésus est devenu le reliquaire d’un geste. Des grumeaux de ténèbres, de la cendre éteinte, parmi des glaçons noirs gît un cœur meurtri : quelle poitrine lui donnera asile ?

ANEXO II

MONUMENTO FÚNEBRE A GERÓNIMO CALBO
ORLADO DE FLORES ALEGÓRICAS Y PRESIDIDO POR LAS ESTATUAS
DE APOLO Y JACINTO

ANNEXE II

MONUMENT FUNEBRE A GERONIMO CALBO
OURLE DE FLEURS ALLEGORIQUES ET SOUS L'EGIDE DES STATUES
D'APOLLON ET HYACINTHE

El medio que se perfila a través de nuestras fuentes se caracteriza ante todo por una intensa circulación de los cuerpos. Así pues, Joseph Durán se acuesta con Gerónimo Calbo, un mestizo de 23 años, que resulta ser también el amante de Christoval de Victoria (...) Por otra parte, obsesionada con la "inmundicia" del pecado, la justicia hizo poco caso de la dimensión afectiva y amorosa que podían tomar los lazos físicos. Basada en el deseo del otro o de los demás, ignorando por completo las barreras de la edad, de la piel o del estatuto, esta sociabilidad se fortalece al crearse relaciones más estables: Christoval de Victoria confiesa ser el amante, el "guapo" de Gerónimo Calbo; Miguel de Urbina prefiere manifiestamente a su amante mientras odia a su esposa. La fuerza del lazo puede desembocar en crisis y escenas de celos... SERGE GRUZINSKI, "Las cenizas del deseo"	*Le milieu qui se profile à travers nos sources se caractérise avant tout par une intense circulation des corps. Ainsi, Joseph Durán couche avec Gerónimo Calbo, un métis de 23 ans, qui s'avère être aussi l'amant de Christoval de Victoria (...) Par ailleurs, obsédée par « l'immondicité » du péché, la justice se soucia peu de la dimension affective et amoureuse que pouvaient prendre les liens physiques. Basée sur le désir d'autrui ou des autres, ignorant complètement les barrières de l'âge, de la peau ou du statut, cette sociabilité se fortifie lors de la création de relations plus stables : Christoval de Victoria avoue être l'amant, le « guapo » de Gerónimo Calbo ; Miguel de Urbina préfère manifestement son amant alors qu'il déteste son épouse. La force du lien peut aboutir à des crises ou à des scènes de jalousie...* SERGE GRUZINSKI, « Les cendres du désir »

1 Oh Jacinto, bello espartano, de Apolo el favorito: ¡cuidado!: una mano de viento está alzándote la túnica. Oh Céfiro, joven alado, brisa del Poniente, detente: siendo tuyo el aire no es tuyo el aire que Jacinto en dulces suspiros de amor exhala: “Ay Apolo, ay Febo, ay solecito mío”.	1 Oh Hyacinthe, beau Spartiate, d’Apollon le favori : attention ! : une main de vent soulève ta tunique. Oh Zéphyr, jeune ailé, brise du Couchant, arrête : l’air est à toi mais n’est pas à toi l’air que Hyacinthe en doux soupirs d’amour exhale : « Aïe Apollon, aïe Phébus, aïe mon petit soleil à moi ».

2 Aliento celoso del aliento: el viento Céfiro de invisibles ojos espía a los amantes: ¡practican atletismo! Apolo lanza el disco mas su ruta súbito Céfiro sopla y cruel desvía: ¡cuidado, Jacinto, cuidado! Ay, antes que el cuidado, en estas olimpiadas del instante, llegó a la meta el disco: laureles para la venganza. Ay, el disco que abrió en la frente del muchacho atroces labios rojos para el beso de la muerte.	2 Haleine jalouse de l'haleine : le vent Zéphyr aux invisibles yeux espionne les amants : ils pratiquent l'athlétisme ! Apollon lance le disque mais Zéphyr soudain souffle et sa route cruellement détourne : attention, Hyacinthe, attention ! Aïe, plus vite que de le voir, dans ces jeux olympiques de l'instant, le disque est arrivé au but : des lauriers pour la vengeance. Aïe, le disque qui a ouvert dans le front du garçon d'atroces lèvres rouges pour le baiser de la mort.

3 (Mármol de espanto y mármol de dolor: Apolo de sí mismo repentina estatua. A sus pies, Jacinto: una hermosa fuente que mana sangre. Al fondo, tres o cuatro centauros de utilería completan la pausa.)	3 (Marbre d'épouvante et marbre de douleur : Apollon de lui-même soudaine statue. À ses pieds, Hyacinthe : une ravissante fontaine dont jaillit du sang. Au fond, trois au quatre centaures comme éléments de décor complètent la pause.)

4 En líquidas nupcias se desposan la sangre de Jacinto y las lágrimas de Apolo: lágrimas de semen pues lágrimas que preñan y de pronto flores: ¡flores! ¡De la sangre de Jacinto nacen flores! Flores que mueren al llegar el verano: mortales como Jacinto. Flores que renacen al llegar la primavera: inmortales como Apolo. Flores que se debaten entre su padre y su padre, mas flores, al fin, que se resuelven vegetal monumento a la memoria de Jacinto: muerto en la flor de la edad.	4 En noces liquides s'épousent le sang de Hyacinthe et les larmes d'Apollon : larmes de sperme car larmes qui fécondent et soudain des fleurs : des fleurs ! Du sang de Hyacinthe naissent des fleurs ! Des fleurs qui meurent à l'arrivée de l'été : mortelles comme Hyacinthe. Des fleurs qui renaissent à l'arrivée du printemps : immortelles comme Apollon. Des fleurs qui se débattent entre leur père et leur père, mais fleurs, enfin, qui se résolvent en végétal monument à la mémoire de Hyacinthe : mort dans la fleur de l'âge.

5 Todo lo perdido regresa travestido de otra cosa. Por ejemplo: bajo la forma de un jacinto que florece. Jacinto: planta bulbosa de floración primaveral perteneciente a la familia de las liláceas. Jacinto: del latín *hyacinthus*; del griego Ὑάκινθος (*hyákinzos*) que significa flor del ay. Ay: todo regresa pero traducido en otra lengua: irreconocible.	5 Tout ce qu'on a perdu retourne travesti en une autre chose. Par exemple : sous la forme d'une jacinthe qui fleurit. Jacinthe : plante bulbeuse de floraison printanière appartenant à la famille des lilacées. Jacinthe : du latin hyacinthus ; du grec Ὑάκινθος (hyákinzos) qui signifie la fleur de l'aïe. Aïe : tout retourne mais traduit dans une autre langue : méconnaissable.

6 Jacintos: la mañana del martes 6 de noviembre de 1658 Gerónimo Calbo fue conducido a la hoguera. Jacintos: Gerónimo Calbo, mestizo, 23 años, sastre, acusado del pecado nefando de la sodomía. Jacintos: nada tiene que ver con los jacintos Gerónimo Calbo, si acaso con las malas yerbas, si acaso con la nada. Y con las yerbas secas que alimentaron la hoguera en donde ardía. Pero estamos en primavera y otra vez florecen los jacintos. Para Gerónimo Calbo esta guirnalda de jacintos, jacintos, jacintos. Gerónimo Calbo a quien sólo atinaron transformar en ceniza y no tiene más tumba que el viento de la Ciudad de México.	6 Jacinthes : le matin de mardi le 6 novembre 1658 Gerónimo Calbo fut conduit au bûcher. Jacinthes : Gerónimo Calbo, métis, 23 ans, tailleur d'habits, accusé du péché indicible de la sodomie. Jacinthes ; rien n'a-t-il à voir avec les jacinthes, Gerónimo Calbo, si jamais avec les mauvaises herbes, si jamais avec le néant. Et avec les herbes sèches qui ont nourri le bûcher où il brûlait. Mais c'est le printemps et encore une fois fleurissent les jacinthes. Pour Gerónimo Calbo cette guirlande de jacinthes, jacinthes, jacinthes. Gerónimo Calbo qu'ils ont seulement réussi à transformer en cendre et qui n'a pas d'autre tombeau que le vent de la Ville de Mexico.

NOTA	NOTICE
Más que el tema, la encarnizada persecución de homosexuales registrada en la Nueva España durante 1657 y 1658, es, en realidad, la materia de este libro. En realidad, materia verbal: confesiones, cartas, edictos, testimonios. La investigación, transcripción y estudio de estos documentos realizada por Serge Gruzinski en su extraordinario trabajo “Las cenizas del deseo. Homosexuales novohispanos a mediados del siglo XVII” y por Federico Garza en su libro *Quemando Mariposas. Sodomía e imperio en Andalucía y México, siglos XVI-XVII* constituyen, junto al *Diario (1648-1664)* de Gregorio Martín de Guijo, la base textual de estos poemas. No quisiera dejar de mencionar, entre otros trabajos consultados, el ensayo pionero “Las locas y la inquisición” de Salvador Novo, “Conquistadores y misioneros frente al pecado nefando” de Guilhem Olivier, “Casos de sodomía ante la Inquisición de México en los siglos XVII y XVIII” de Raymundo Flores Melo, “Los nefandos placeres de la carne. La iglesia y el estado frente a la sodomía en la Nueva España, 1721-1820” de Jorge Bracamonte Allaín y *Amores prohibidos. La palabra condenada en el México de los virreyes* de Georges Baudot y María Águeda Méndez.	Bien plus que son thème, la persécution acharnée des homosexuels rapportée dans la Nouvelle Espagne durant 1657 et 1658 est en réalité la matière de ce livre. En réalité, matière verbale : confessions, lettres, édits, témoignages. La recherche, transcription et étude de ces documents réalisée par Serge Gruzinski dans son extraordinaire travail « Les cendres du désir. Homosexuels novohispaniques au milieu du XVIIe siècle » et par Federico Garza dans son livre *En brûlant des papillons. Sodomie et empire en Andalousie et au Mexique, siècles XVI-XVII* constituent, ensemble avec le *Journal (1648-1664)* de Gregorio Martín de Guijo, la base textuelle de ces poèmes. Je ne voudrais pas laisser sans mention, parmi d’autres travaux consultés, l’essai pionnier « Les folles et l’inquisition » de Salvador Novo, « Conquistadores et missionaires face au péché indicible » de Guilhem Olivier, « Des cas de sodomie face à l’Inquisition du Mexique dans les siècles XVII et XVIII » de Raymundo Flores Melo, « Les indicibles plaisirs de la chair. L’église et l’état face à la sodomie en Nouvelle Espagne, 1721-1820 » de Jorge Bracamonte Allaín et *Amours interdits. La parole condamnée dans le Mexique des vice-rois* de Georges Baudot et María Águeda Méndez.

Notes

---

[1] *temascales,* petites maisons en pisé, pouvant contenir deux ou trois personnes, où l'on prend des bains de vapeur.

[2] *nefando*, adjectif inventé anciennement pour le vice innomable. Il n'a pas de traduction française avec la même racine latine.

[3] s*ométicos, sodométicos*, synonymes de *sodomitas*.

[4] *nada* est le mot espagnol pour le pronom indéfini *«* rien » et pour le nom « néant ». On pourrait lire aussi « A la manière du néant / qui engendre le néant ».

[5] *amarionado* est un ancien mot espagnol utilisé dans le nouveau monde pour homosexuel, efféminé ou impuissant. Álvar Núñez Cabeza de Vaca écrit : *« Alors que j'habitais parmi eux j'ai vu cette diablerie : j'ai vu un homme marié avec un autre, et ceux-ci sont des hommes amarionados impuissants, et ils vont habillés en femmes et ils font office de femmes, et ils tirent à l'arc et portent des poids lourds, et parmi eux nous avons vu beaucoup de ces amarionados dont je parle, et ils sont mieux membrés et plus grands que les autres hommes, ils supportent des poids très lourds. »* Álvar Núñez Cabeza de Vaca, *Commentaires*, 1555, chapitre 26, folio xxxvi verso.

[6] On peut aussi traduire *alcalde* comme gouverneur, mais *alcalde del crimen* était spécifiquement le gouverneur avec capacité d'être juge.

[7] Le verbe transitif *atrever* (donner du courage, de l'audace) n'est plus utilisé sauf dans la forme pronominale *atreverse* (oser, s'aventurer).

[8] Jeux de mots entre *cara* (face, visage) et *descarada* (éhontée, dévergondée, effrontée).

[9] *troquelaban*, imparfait du verbe *troquelar* dans le sens de pratiquer la frappe des monnaies.

[10] *mayates*, expression vulgaire mexicaine (du nahuatl *mayátl*) pour les homosexuels actifs, probablement par analogie avec le scarabée du même nom, *mayate*, (*cotinis mutabilis*) qui pond ses œufs dans le lisier. (Note de l'auteur.)

[11] *orilla*, le bord ou les rives d'un fleuve, de la mer, etc.

[12] Le choix du mot *ajusticiados* est ici volontairement ironique : ceux qui subissent la justice.

[13] Sonnet où Quevedo se moque de Góngora, en imitant son style cultivé, et dont le sujet est le cul.

[14] *alumbrar* veut dire à la fois éclairer et accoucher. La mise au monde s'exprime souvent par l'expression "*dar a luz*".

[15] *empuñar* (saisir) est très connoté pour les armes : empoigner une épée, un couteau.

[16] Noms de guerre de nombreux sodomites, empruntés souvent aux courtisanes de leur époque. Ces noms mélangent la coquetterie, l'humour et l'ironie, y compris sur les rapports de pouvoir. (Note de l'auteur.)

[17] *tocotín*, danse précolombienne qui donnait lieu à des vers en nahuatl ou en espagnol. Sor Juana Inés de la Cruz introduit ce type de vers dans *El Divino Narciso* et dans *El Cetro de José*. Ces deux passages sont considérés l'aboutissement de ce genre littéraire.

[18] *cuiloni*, mot nahuatl qui désigne le partenaire passif dans le sexe anal.

[19] *tecuilontiani*, mot nahuatl pour l'homosexuel actif.

[20] *matachines*, danseurs avec des épées, habillés en tenues fantasques.

[21] Synonymes de *cuiloni*.